

Citations de Dominique BLONDEAU

- La simplicité décourage. Elle ne s'acquiert qu'à force de détachement.
- Dans l'offrande de soi-même, ne peut naître la réciprocité : on donne pour recevoir.
- L'instant n'est qu'un chamboulement physique, c'est déjà le geste accompli, le désir assouvi, le "rien" du présent qui s'assimile au passé et s'accouple à l'avenir.
- Le vrai bonheur des amants est construit sur des interdits.
- Le rire est un excès préférable à l'incertitude du silence. Il choque toujours les êtres très intelligents.
- L'acte de naissance est un acte d'amour entre la mère et l'enfant ; une jouissance douloureuse pour l'un et pour l'autre...
- L'homme idéal à la recherche de la femme idéale : le meilleur moyen de rester célibataire !
- Il faut être jeune pour savoir vivre sans nostalgie. Plus tard, on se raccroche à toutes sortes de sentiments : des bons, des mauvais. A ce qui n'est pas très sain. Un renouveau.
- L'amour ne symbolise pas une vérité absolue entre deux êtres, mais une attirance vers un homme ou vers une femme que l'on choisit.
- Derrière l'attente, il y a tout : la permission gratuite d'évoquer un beau visage ou de dialoguer avec une ombre.
- Désinvolture. Le grand art d'attirer les autres à soi et de feindre l'ignorance, d'adopter un genre désinvolte ou indifférent.
- L'absence ne renoue pas des liens usés.
- La parfaite confiance moisit l'amour le plus tenace.
- On peut détruire le souvenir avec des mots, mais non la beauté de ce souvenir.
- Il est défendu aux enfants de contrarier le monde créé par les adultes.
- La vie se prête, ne se rend pas. Elle se perd comme un livre que l'on confie et que l'on ne revoit jamais.
- La misère mène à la révolte ou à la soumission.
- L'être convoité nous fait aimer l'amour.
- L'amour en un dieu imaginaire varie selon la somme de nos satisfactions et insatisfactions comme un moulin à vent tournique ses ailes quand Dieu le veut.
- Quand un sentiment est inexprimable, dupé par le désir que l'on a de l'autre, c'est de l'amour, n'est-ce pas ?

- Plus on veut se souvenir du détail d'une image lointaine, plus le temps nous prouve que l'on a déjà oublié.
- Il n'est pas de sourire plus pur que celui de l'enfant qui se jette dans les bras de sa mère ou de son père.
- Il en est des races comme des tribus : elles ne se mélangent pas, elles se combattent jusqu'à l'extermination.
- Un instant de doute nous ramène droit à notre point de départ et nous sommes étrangers à ce que nous croyons connaître, posséder depuis quelques jours.
- La mémoire rend les êtres et les lieux impalpables.
- Les hommes sont impossibles et pensent qu'ailleurs, leur vie est à recommencer. Ils rêvent constamment d'un paradis perdu.
- Le père n'existe pas : c'est l'homme qui dépend de son enfant mais jamais le contraire.
- Le temps des amants est du temps perdu quand l'homme s'acharne sur le corps d'une femme qu'il a fini de découvrir.
- Le triomphe accompli dénature continuellement nos véritables sources de joie.
- Une trop grande joie est épuisante.
- Les rêves de jeunesse sont des rêves solitaires qui durent peu.
- Le décor n'a de pouvoir qu'à partir du moment où nous lui en accordons un, les plus profonds sentiments ressentis s'en passant volontiers.
- La féerie est un monde vivant que l'imagination de l'enfant est seule capable de créer à sa démesure ; les fées ont été inventées par les adultes pour tuer la féerie des lieux.
- Devant l'âge, ne sommes-nous pas tous des exilés ?
- On craint l'intelligence de certains fous.
- Les gens préfèrent s'accuser des pires défauts plutôt que de s'abstenir de leur présence.
- Parce qu'elle vieillit plus vite, un homme ne devrait pas épouser une femme de son âge...
- La pauvreté s'encombre rarement de principes et surtout de contingences.
- Une mort manquée a sur le moment un charme unique : celui de nous égaler à l'erreur et aussi de nous précéder dans un passé qui n'a pas été le nôtre.
- Si ténus et si vagues que soient nos rapports avec autrui, on réalise par la suite l'erreur qui nous ferme une porte.
- Le vrai désir n'est peut-être pas la possession d'un être, mais sa dépossession dans l'attente du plaisir, du rejet du monde où nous sommes enfermés avant d'entrer dans un monde extatique.

- C'est l'ensemble de la vie individuelle que l'on devrait nommer "destin" et non pas ce futur tangible qui, d'une heure sur l'autre, remet tout en question, fait de nous une épave ou un héros.
- L'homme sage est celui des actes qu'il a accomplis et non celui des actes qu'il a rêvés.
- Quand le rêve est trop violent, il désaffecte le désir comme un acide ronge doucement un métal précieux.
- L'exactitude est un symptôme ignoré de l'enfance. L'éternité des jours à venir : son domaine.
- Le mal est une nécessité favorable à l'équilibre du bien.
- Il est tellement difficile de vivre avec l'être de son choix. Le temps use nos sentiments les plus aigus.
- L'adolescence n'est-elle pas une merveilleuse crise de folie qu'il ne faut pas laisser passer sans trancher dans le vif de ses sensations.
- On ne renie pas son enfance ; on l'enfouit au fond de son coeur, et l'ombre portée, l'ombre magique devient un symbole.
- Les femmes n'ont pas besoin de rêves : le moment présent leur suffit.
- L'aube. Un isolement entre la nuit et le jour.
- Le temps lorsqu'il est employé dans ses moindres détails devient notre pire ennemi.
- Le coeur est un voyeur lorsqu'il est épris.
- Ressasser des souvenirs est un signe de vieillesse.
- La sincérité est la forme la plus parfaite de l'illusion. Quand celle-ci est morte, défaite, il ne reste que la lucidité.
- Qu'est-ce que l'amour ? - Les habitudes.
- Tout acte est révélation ou aveuglement selon nos dispositions psychiques.